**Alain Dubosclard. L'Action artistique de la France
aux
Etats-Unis 1915-1969 ; Paris, capitale de
l'Amérique : l'avant-garde américaine à Paris,
1918-1939**

Catherine Fraixe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1773>

DOI : 10.4000/critiquedart.1773

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Catherine Fraixe, « Alain Dubosclard. L'Action artistique de la France aux
Etats-Unis 1915-1969 ; Paris, capitale de l'Amérique : l'avant-garde américaine à Paris, 1918-1939 », *Critique d'art* [En ligne], 23 | Printemps 2004, mis en ligne le 23 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1773>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Alain Dubosclard. L'Action artistique de la France aux Etats-Unis 1915-1969 ; Paris, capitale de l'Amérique : l'avant-garde américaine à Paris, 1918-1939

Catherine Fraixe

RÉFÉRENCE

Dubosclard, Alain. *L'Action artistique de la France aux Etats-Unis 1915-1969*, Paris : CNRS éd., 2003, 407p. 24 x 16cm, (CNRS histoire)

Paris, capitale de l'Amérique : l'avant-garde américaine à Paris, 1918-1939, Giverny : Musée d'art américain ; Paris : Adam Biro, 2003

- 1 Deux publications viennent d'être consacrées aux échanges artistiques franco-américains. Malgré son titre paradoxal, le catalogue de l'exposition *Paris, capitale de l'Amérique : l'avant-garde américaine à Paris, 1918-1939* met en évidence, à la suite de Kenneth E. Silver¹ (qu'on retrouve ici), de Romy Golan et du catalogue *L'Ecole de Paris 1904-1929*², l'étroite marge d'action dont dispose cette avant-garde dans une ville peu accueillante aux étrangers et où le marché de l'art est fortement protégé.
- 2 Sophie Lévy rappelle que le "sentiment d'ouverture" que peuvent néanmoins ressentir ces Américains tient au fait qu'ils ne sont pas des réfugiés politiques ; ce que les Français, remarque le peintre Gerald Murphy, semblent "adorer". Cette situation, en outre, n'exclut pas certains malentendus. Le monde de l'art parisien, pour qui l'Amérique peut produire des ingénieurs, des hommes d'affaires, etc., mais non des artistes, impose à ces derniers des rôles figés : celui du collectionneur (Albert Eugène Gallatin, étudié par Gail Stavitsky), du photographe (Man Ray, dont les stratégies sont

analysées par Emmanuelle de l'Ecotais)... K. E. Silver note que *l'Esprit Nouveau*, où les illustrations évoquent parfois les Etats-Unis, ne mentionne aucun peintre américain (pas même Charles Demuth), tandis que Christian Derouet souligne l'indifférence, voire le mépris, dont fait preuve la revue de Christian Zervos, *Cahiers d'art*, à l'égard de l'art américain en général et des *American Abstract Artists*, comme George L. K. Morris, en particulier. Tout en restant dans un cadre d'analyse familier, ce catalogue, qui étudie également plusieurs manifestations (en négligeant toutefois la deuxième et dernière grande exposition d'art américain de l'entre-deux-guerres, organisée à Paris en 1938, et à peine mentionnée), réussit à repositionner un sujet traité ici sans complaisance.

- 3 De son côté, le livre d'Alain Dubosclard, *L'Action artistique de la France aux Etats-Unis 1915-1969*, tiré d'une thèse récente, pose une question longtemps négligée. "L'obsession américaine" de la France, pour parodier un mot d'Alfred Grosser, s'est nourrie du récit des efforts de New York pour en finir avec la domination de l'Ecole de Paris. L'histoire des politiques menées par la France aux Etats-Unis dans les domaines des arts plastiques, du théâtre, de la musique et de la danse montre cependant, sans surprise, une succession d'"occasions manquées" dans l'entre-deux-guerres, puis, jusqu'aux années 1960, le soutien apporté par l'Association Française d'Action Artistique (A.F.A.A.) à une tradition française entendue dans un sens étroit, au moins en ce qui concerne les arts plastiques. Bien que ce dernier aspect soit traité rapidement, les archives diplomatiques, les seules utilisées ici, ne permettant pas une analyse détaillée des enjeux artistiques complexes de la période de la Guerre froide, cette étude donne la possibilité d'échapper à des fantasmes régulièrement alimentés depuis les années 1960, et au-delà, offre une information très riche. L'ensemble en fait un outil précieux.

NOTES

1. Voir entre autres : *Vers le retour à l'ordre : l'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale, 1914-1925*, Paris : Flammarion, 1991, ou *Paris : capitale des arts 1900-1968*. Paris : Hazan, 2002 (pour plus de détails cf. *Critique d'art*, n°20, notice n°223, p. 113)
2. *L'Ecole de Paris 1904-1929 : la part de l'autre*, Paris : Paris-Musées, 2000 (pour plus de détails cf. *Critique d'art*, n°17, notice n°188, pp.108-109)